et pretiosa nobis promissa donavit, ut per haec efficiamini divinae consortes naturae. »

On a beaucoup trop oublié de centrer le surnaturel théologal sur la notion de *Personne;* on l'a méconnu en le faisant jouer dans les perspectives de la seule *Nature* divine comme telle[1].

Il n'est jamais, il ne peut jamais être question d'une règle de moralité objective ultime qui ne soit pas l'unique fin dernière surnaturelle, le Souverain Bien, la Bonté divine, — qui soit moins que Dieu. Le surnaturel auquel la nature spirituelle contingente se doit d'être amoureusement ordonnée au titre même de sa nature, si elle veut ne pas pécher, est le surnaturel de l'Ordre divin, de la Sagesse divine, qui est Justice d'Amour, — ce n'est pas formellement le surnaturel du mystère de la Trinité comme tel, ni celui de la vision béatifique de l'essence du Verbe divin.

DISCUSSION

Sauf erreur de notre part, la raison cruciale qui détermine essentiellement la double exégèse «antinomique» du P. de Blic, comme aussi bien les exégèses de Banez et du P. de Lubac, est celle-ci : ces auteurs n'ont pas vu qu'il est essentiellement connaturel à la créature spirituelle (appelée ou non à la vision béatifique, peu importe) d'être normalement dominée par une fin dernière unique *surnaturelle*, puisque *divine*, — et qu'il n'y a rien là que de très conforme à la subordination hiérarchique des *natures*, sans plus.

I. — LE POINT DE VUE DE LA PECCABILITÉ ANGÉLIQUE.

A. — *Logique de Banez.*

a) Se plaçant, d'une part, dans l'hypothèse d'une félicité connaturelle ultime, cet auteur peut raisonner ainsi :

1. La nature angélique est indéfectible dans son ordre.
2. Elle est, comme nature créée, coupée de toute sur-nature. *(Faux)*.
3. Elle est donc impeccable.

b) Se plaçant d'autre part, dans l'hypothèse d'une béatitude ultime surnaturelle, cet auteur peut raisonner ainsi :

1. La nature angélique est indéfectible dans son ordre.
2. Elle est ordonnée de fait à un ordre supérieur.
3. Elle peut donc pécher.

B. — *Logique du P. de Lubac.*

Le P. de Lubac ne voit aucune difficulté à ce que la nature angélique soit peccable au titre de nature, et à ce qu'elle ne puisse pécher qu'en fonction de son appel surnaturel, puisqu'aussi bien, pour lui, cette nature est ordonnée à la vision béatifique sans autre alternative (encore que ce soit sans exigence aucune). Il est logique avec lui-même. Mais nous n'admettons pas ses prémisses sur l'unicité du bonheur ultime[2].

1. L'œuvre du P. Mersch montre, sur des bases positives, que le grâce nous rend *Fili in Filio.*

Sur le plan scolastique, c'est tout le sens de l'article *Recherche de la Personne* (Études Carmélitaines, avril 1936) que nous voudrions développer très largement, avec quelques retouches de détail, compte tenu de remarques qui nous ont été faites.

2. Nous souscrivons pleinement à telles affirmations du P. de Lubac, qui pense, comme nous, qu'en la matière saint Thomas est substantiellement d'accord avec soi-même. Le